

LE BRÉSIL (GÉOGRAPHIE 12^{ème} ANNEE)

I- Présentation :

Un des livres importants sur le Brésil, écrit par Roger Bastide, portait pour titre « Brésil, terre des contrastes ». Ce titre a été repris pour bien d'autres régions et est devenu banal, mais nulle part sans doute il n'est aussi justifié.

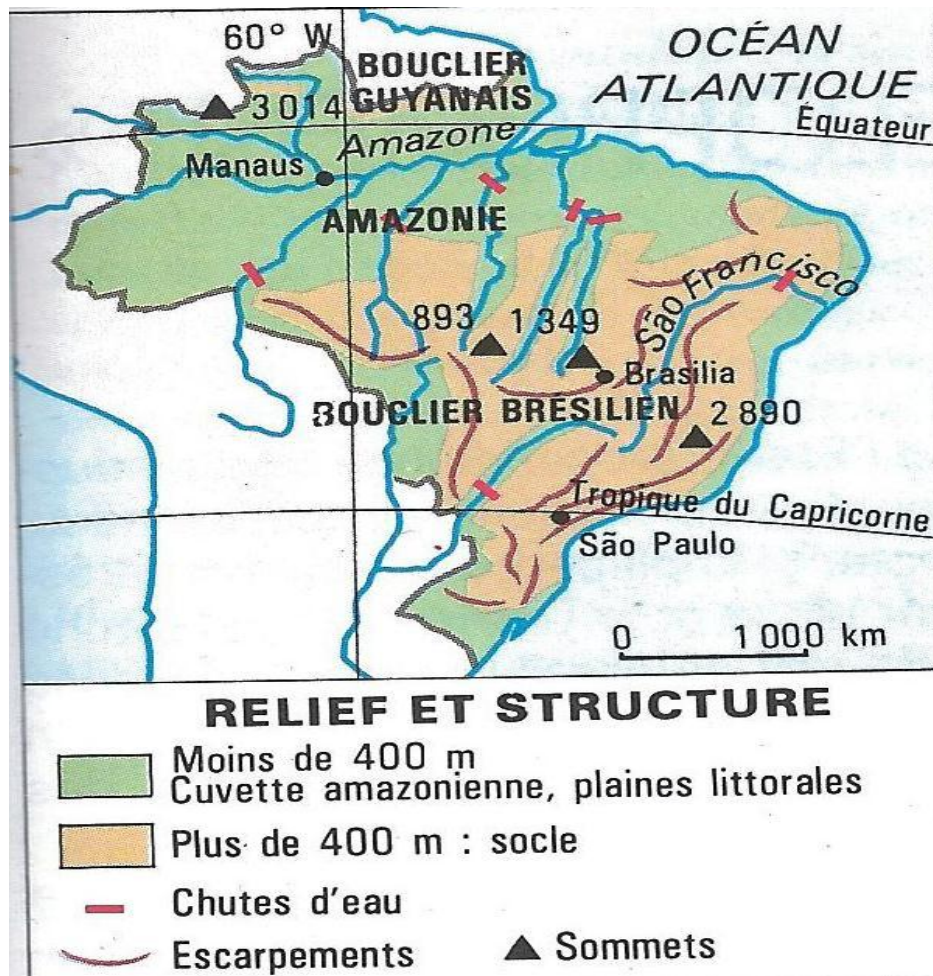
Avec plus de 153 millions d'habitants pour une superficie de 8 512 000 km², le géant d'Amérique du Sud est devenu une grande puissance économique. Ces dernières années, la croissance économique a été telle que l'on a parlé de « miracle brésilien ». Mais les oubliés de la croissance demeurent nombreux.

II- Relief :

Du bassin de l'Amazone à la Pampa, en Amérique du Sud :

Le centre de l'Amérique du Sud est occupé par le bassin gigantesque du fleuve le plus puissant du monde : l'Amazone. Il draine un espace de plus de 6 millions de km² dont la moitié se situe à une altitude de moins de 200 m. Après un parcours de 7 200 km, l'Amazone rejette dans l'Atlantique des masses d'eau énormes : son débit à l'embouchure varie selon les saisons entre 70 000 à 200 000 m³/s

*La cuvette amazonienne est encadrée au nord et au sud par des éléments du socle : plateaux des Guyanes et du Brésil. Le plateau brésilien, appelé **Mato Grosso** dans sa partie centrale, devient plus accidenté vers l'Atlantique : une « **serra** » aligne ses reliefs de collines et de moyennes montagnes du « **Nordeste** » au « **Sudeste** ». Ses sommets, à l'extrême sud du pays, peuvent être enneigés en hiver.*



III- Climats et végétations : Les contrastes naturels

Le Brésil offre toute la diversité des climats et des milieux tropicaux. **Le climat tropical**, constamment chaud et humide, caractérise les bassins de l'**Amazone** et de l'**Orénoque**. Il est comparable à celui qui règne dans le bassin du Congo ; de même qu'en Afrique, les régions équatoriales sont couvertes par la forêt dense.

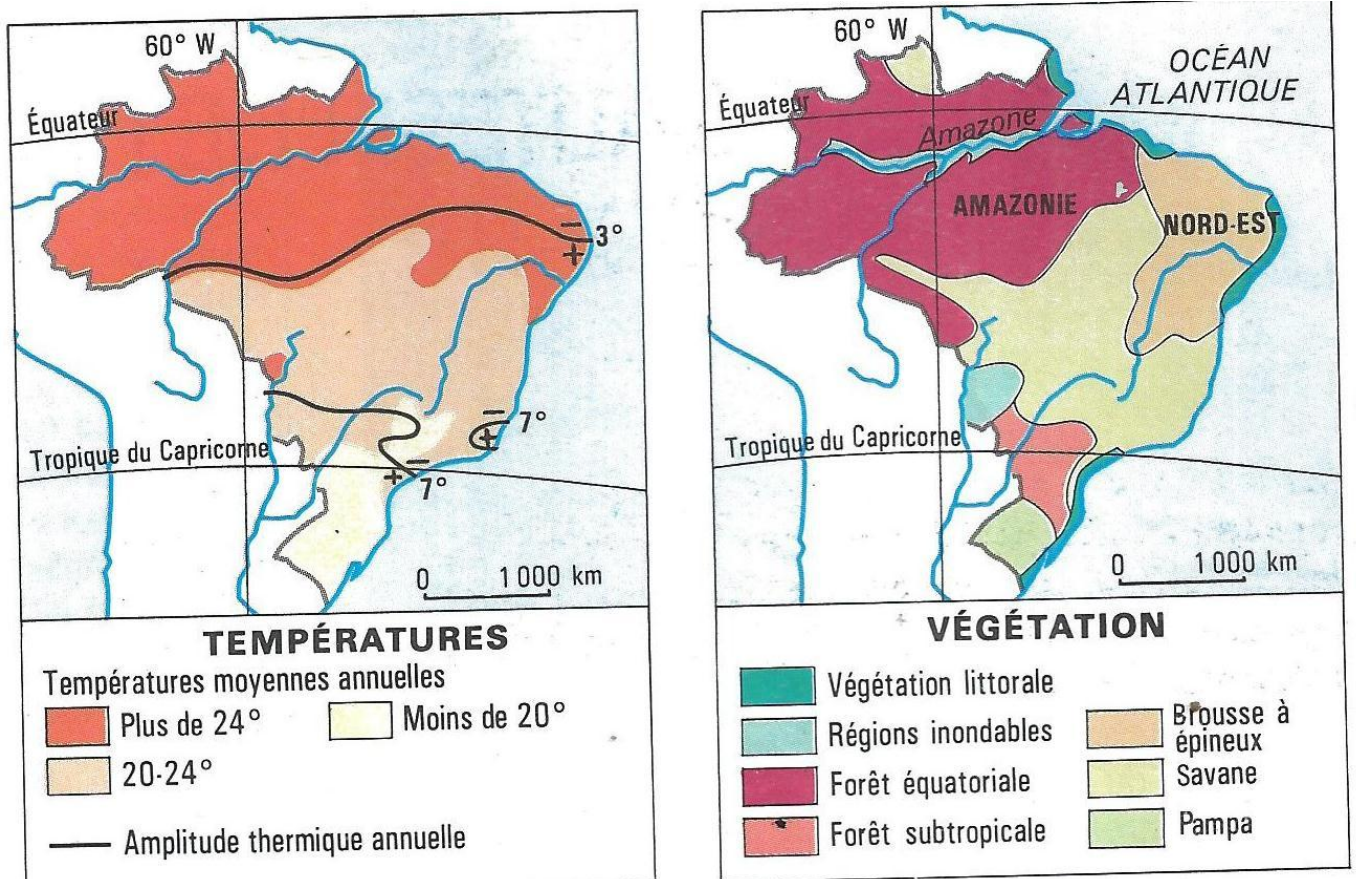
Au nord et au sud du domaine équatorial, **les climats tropicaux** se caractérisent par l'alternance d'une saison sèche et d'une saison des pluies. La forêt cède la place à une savane qui, au Brésil, forme les paysages de « **campos** ».

Le nord-est du Brésil est aussi une terre de sècheresse. La faiblesse mais surtout l'irrégularité des précipitations en font un espace d'insécurité agricole souvent comparé au Sahel africain. La végétation rabougrie, composée d'arbustes et d'épineux, se dénomme « **caatinga** ».

La cote pacifique d'Amérique du Sud est logée par un courant marin froid issu de l'**Antarctique** : c'est le courant de **Humbolt**, comparable au courant de **Benguela** sur les cotes africaines de l'Atlantique sud. Il réduit la pluviosité sur les régions proches du littoral en provoquant la formation d'un véritable désert côtier, le désert d'**Atacama**. Il n'y pleut pratiquement jamais mais l'air marin humide provoque la formation de brouillards : c'est pourquoi on parle de « **désert brumeux** ».

Sur l'immense étendue du territoire brésilien, il est normal qu'apparaissent des oppositions naturelles, qu'il y ait des différences dans les reliefs, les climats, les sols et les formations végétales, entre le Nord équatorial et le Sud déjà presque tempéré.

Les particularités naturelles mettent également à part quelques régions, comme le trop fameux « **polygone de la sècheresse** » du **sertão**.



- **La forêt amazonienne :**

Le plus grand massif forestier du monde s'étend sur **4 millions de km²** au cœur de l'Amérique latine. Au Brésil, il couvre près de **30 %** de la superficie du pays.

Tout comme en Afrique, la profusion et l'étagement des espèces végétales caractérisent le milieu de la forêt dense équatoriale.

Ce milieu n'est pas uniforme. On y distingue trois grands types de forêt en fonction des conditions hydriques :

- **la forêt sur le sol sec bien drainé** : elle comprend de très nombreuses espèces et des arbres géants ; quelques variétés, comme l'**acajou**, sont exploitées ;

- **la forêt périodiquement inondée** : une des espèces caractéristiques est l'**hévéa** ; originaire d'Amazonie, cet arbre à **latex** (sève qui en se coagulant, donne le caoutchouc) a été transplanté au début du siècle en Asie et en Afrique tropicale où il est cultivé dans de grandes plantations. ;



La forêt amazonienne ressemble, par ses grands arbres et son enchevêtrement de plantes à la forêt d'Afrique centrale.

- **la forêt des zones marécageuses** : le sous-bois touffu et les racines aériennes de nombreuses espèces rendent la pénétration de ce milieu très difficile, ce qui a contribué à la réputation d' « **enfer vert** » attribuée à la forêt d'Amazonie.

Très peu peuplée, la forêt amazonienne héberge de petits groupes de population indienne ; leur genre de vie primitif (chasse, pêche, cueillette) rappelle celui des **Pygmées** des forêts d'Afrique Centrale. Ils sont aujourd'hui menacés de disparition face à une vague de colonisation agricole. Les réserves foncières encore intactes d'Amazonie sont en effet très convoitées : des fronts pionniers progressent au Brésil, au Venezuela, et au Pérou, détruisant chaque année des centaines de milliers d'hectares de forêt, notamment le long des routes transamazoniennes qui ouvrent la forêt aux défricheurs et aux aventuriers.

Les **déboisements excessifs** provoquent une dégradation des sols : une maigre savane se substitue à la forêt, témoignage d'un appauvrissement du milieu.

IV- Hydrographie :

- L'Amazone

Long de **6 000 km**, il prend sa source dans les chaînes Andines du Pérou. Ses principaux affluents sont : dans l'hémisphère sud, le **Purus**, le **Madeira**, le **Tapajos** ; dans l'hémisphère nord, le **Rio Negro**.

La largeur du fleuve, de **3 à 4 km** en temps normal, atteint **40 à 50 km** en période de crue.

Les pluies équatoriales et tropicales qui tombent en été dans l'hémisphère nord et en hiver dans l'hémisphère sud, lui assure un régime régulier. Son débit moyen de **120 000 m³/s** à l'embouchure et **157 000 m³/s** en période de crue, en fait le plus puissant du monde.

Il se jette dans l'Atlantique par un immense delta. L'Amazone est un excellent axe de pénétration des terres équatoriales.

*A la différence des grands fleuves africains tel que le Congo, l'Amazone est navigable sur une grande distance : les navires de mer remontent jusqu'à **Manaus**, Capitale de l'**Amazonie** située à plus de **1 500 km** de l'Atlantique, et des embarcations de plus faible tonnage peuvent naviguer sur **3 500 km**.*

V- Population :

A- Les Amérindiens :

Parce qu'il croyait arriver en Inde, **Christoph Colomb** donna le nom d'Indiens aux populations autochtones des terres qu'on allait bien appeler « Amérique », d'où le terme « Amérindiens » pour les désigner. Le peuplement pré-colombien, c'est-à-dire antérieur à Colomb, était très inégalement réparti entre le Groeland et le Terre de feu. **Dans l'isthme américain et dans les Andes s'étaient développées de brillantes civilisations** ; elles ont succombé à la conquête par les Espagnols.

Victimes de la colonisation européenne, les Indiens se sont repliés sur eux-mêmes. Ils ont conservé leurs cultures

On assiste aujourd'hui à un « **renouveau indien** » qui se manifeste par une revendication d'identité et de droits.

B- L'apport des migrations : l'héritage portugais

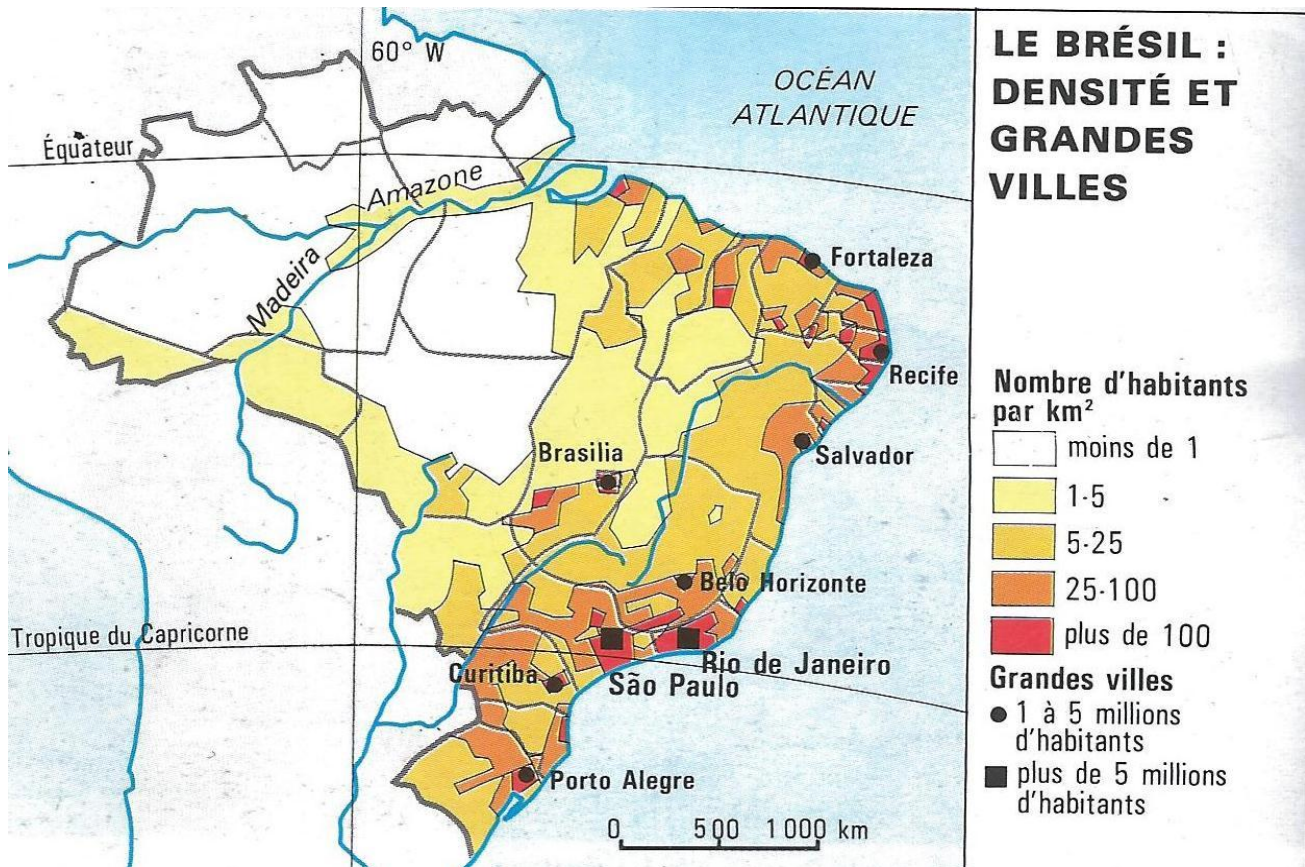
L'immense **Brésil** couvre à lui seul la moitié de l'Amérique du Sud. Un peu plus de la moitié de la population se compose des descendants des immigrants européens ; ils se concentrent principalement dans le sud du pays qui forme un « **Brésil blanc** ». Les Noirs environ **6%** de la population, sont surtout nombreux dans les régions littorales du Nordeste, entre **Récif** et **Salvador de Bahia**, anciennes régions de plantations où se trouvaient les esclaves venus d'Afrique. **Le Brésil se distingue des autres pays par l'importance de son métissage**, essentiellement entre blancs et Noirs car la population indienne a toujours été trop peu nombreuse pour exercer une forte influence démographique. La proportion de **métis** est estimée à **40%** : on dit, non sans raison, que le Brésil a une population « **grise** ».

L'histoire du peuplement brésilien est celle de l'occupation progressive du territoire à partir de la côte atlantique ; elle n'est pas encore achevée : le Brésil est le Pays des « **fronts pionniers** ». Les étapes en ont été marquées par une succession de cycles économiques. Les colons portugais ont initialement développé une économie de plantations dans les plaines littorales du Nordeste en utilisant une main-d'œuvre d'esclaves africains. Le centre économique du Brésil s'est ensuite déplacé vers le sud. Depuis le **XIXe** siècle, **Sao Paulo** est la plaque tournante d'un pays qui a connu la fièvre du café. Les planteurs ont fait progresser le front pionnier vers l'intérieur des terres.

La nation brésilienne construit son identité en même temps qu'elle prend possession de son espace, au fur et à mesure que progresse ses fronts pionniers. Les limites du territoire ont été atteintes au sud-ouest ; il reste la grande aventure en cours, **la conquête de l'Amazonie**.

C- Un pays à moitié vide :

Si le Brésil est déjà une grande puissance, il est également ce que l'on appelait naguère un « **pays neuf** », c'est-à-dire qu'il y reste des espaces libres ou sous-occupés, que sa population n'est pas encore stabilisée, que des migrations de grandes ampleur s'y produisent encore.



Pour l'essentiel, le peuplement dense se réduit à une bande littorale. La partie réellement mise en valeur du pays est encore très faible, même si elle progresse rapidement.

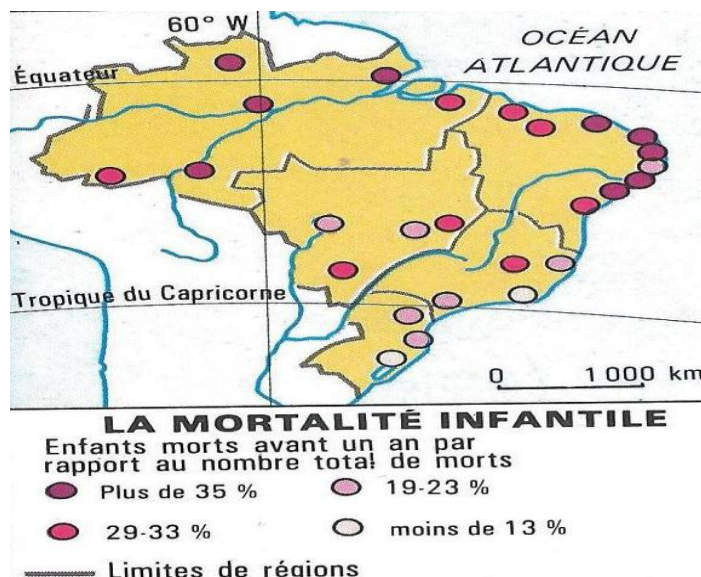
Dans l'intérieur du pays demeurent donc libres des régions immenses, dont les dimensions sont sans commune mesure avec ce que nous connaissons de l'Europe.

Les villes, où vivent désormais **2/3**, sont les nouvelles frontières du pays. L'Etat de **Sao Paulo** à lui seul a reçu en dix ans, entre **1970 et 1980**, quatre fois plus de migrants que toute l'Amazonie et l'agglomération de Sao Paulo sera avant la **fin du siècle** la **deuxième au monde**, après celle de **Mexico**.

Un Brésil nouveau est en train de naître, un pays urbain et industriel, qui relègue à l'arrière-plan les villes images.

D- Les inégalités sociales :

Aux inégalités régionales découlent d'autres, qui opposent des **classes sociales très tranchées** : le Brésil est le champion du monde des disparités de revenus. Cela se traduit de façon assez abstraite, dans les statistiques et, très concrètement, dans la vie des gens : l'espérance de vie – le nombre d'années que l'on peut espérer vivre en naissant dans telle ou telle région du Brésil – montre une différence de près de **dix ans** entre les favorisés et les plus pauvres, dans le Nordeste. On peut dire qu'il y a bien – au moins – deux Brésils.

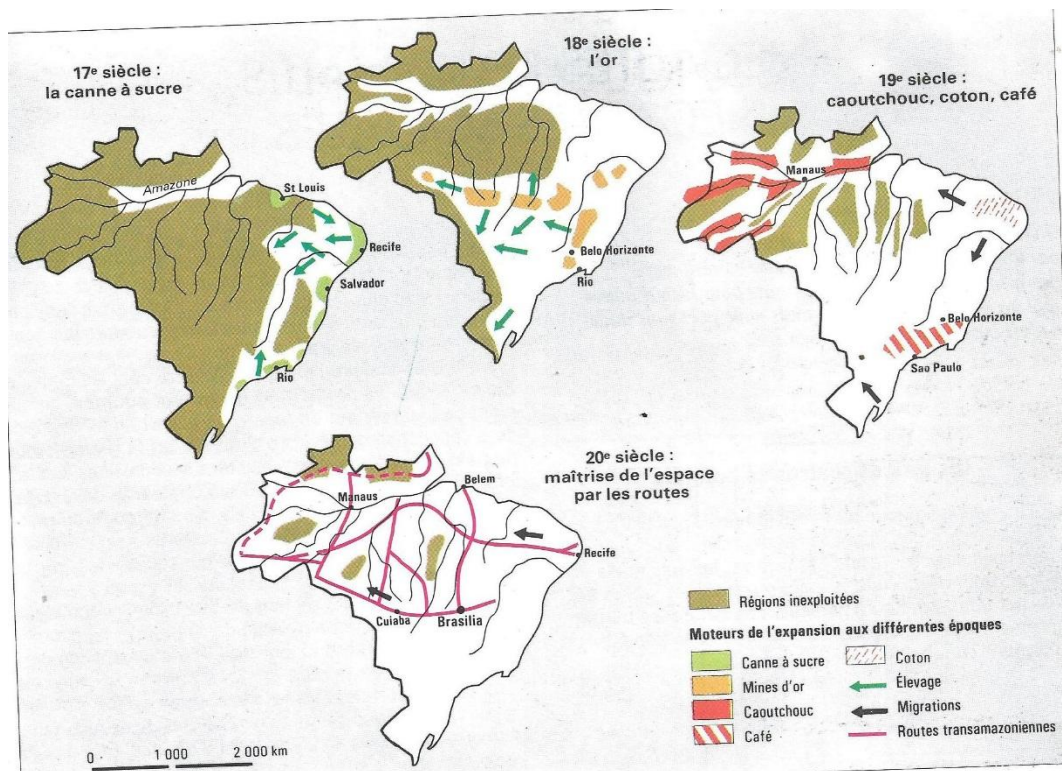


Indicateurs socio-économiques			
	Brésil	Sudeste	Nordeste
Espérance de vie (années)	60	64	52
Mortalité infantile (0/00)	117	100	151
Impôts perçus/tête (1 000 cruzeiros)	110	94	13
Taux d'urbanisation (0/00)	68	83	50
Lits d'hôpital/1000 hab.	41	50	26
Diplômes des universités/10 000 hab.	17	24	8
Téléphones/10 000 hab. 1988	115	60	50

La répartition des revenus (% du revenu national)			
	1970	1981	1988
10% les plus pauvres	1.20	1	0.9
20% les plus pauvres	3.20	3	2.7
10% les plus riches	45.80	46	48.0
5% les plus riches	32.20	33	34.0

E- Economie :

Le Brésil est l'une des dix premières puissances économiques du monde : il dispose du premier parc industriel de l'hémisphère sud, il est devenu sur les marchés d'exportation un concurrent redoutable pour des pays développés, la France notamment.



A- Agriculture et élevage :

Une agriculture de pays neuf, fortement contrastée

L'agriculture brésilienne a évolué suivant une succession de cycles dominés par un ou deux produits d'exportation ; ces cycles ont accompagné l'expansion territoriale et laissé leur marque dans les paysages.

L'agriculture traditionnelle héritière des plantations coloniales (**canne à sucre** et **cacao**) caractérise encore les régions littorales chaudes et humides de Nordeste. Les fazendas caféières ont colonisé à partir du **XIXe siècle** les riches terres de la région de **Sao Paulo** d'où provient le **1/4** de la production mondiale de café.

Les grands domaines extensifs d'élevage bovin ont toujours constitué l'avant-garde des fronts pionniers et sont aujourd'hui largement responsables des défrichements de la forêt amazonienne.

La géographie agricole est devenue plus complexe. Dans le domaine de la **canne à sucre**, des entreprises agro-industrielles mécanisées et irriguées ont conquis de nouveaux espaces, par exemple les périmètres irrigués de **Sao Francisco**, le fleuve qui traverse le « **polygone de la sécheresse** » du Nordeste. L'essor de ces plantations s'explique par la volonté de remplacer l'essence par l'alcool de canne afin de limiter les importations pétrolières.

Dans la région de Sao Paulo, première région agricole du pays, les exploitations modernes et dynamiques forment de véritables complexes agro-alimentaires. Elles bénéficient d'un environnement privilégié : la densité des transports, des services et des industries permet de valoriser les productions de café, de coton, agrumes canne à sucre et soja.

Par contraste avec cette agriculture capitaliste performante, une petite paysannerie vit dans des conditions précaires, en particulier dans la région de Nordeste périodiquement frappée par sécheresse.

Les performances économiques du Brésil			
Les performances agricoles (1990-1991)			
Produit	Production (en millions de tonnes)	Rang mondial	Part mondiale (en %)
Café	1,4	1	24,0
Sucre	7,9	4	7,2
Cacao	0,3	2	15,3
Soja	20,0	2	18,4
Maïs	21,4	4	4,6
Coton	0,6	6	3,7

Source : Etat du Monde 1992 et Britannica Book of the year 1991.

B- Industrie : Des possibilités considérables

La première puissance industrielle du Tiers-Monde

Le Brésil est l'un des premiers pays au monde pour de nombreux produits miniers, **fer** surtout, mais aussi **manganèse, bauxite, étain, pierres précieuses**.

Le gisement de fer de la **Serra dos Carajas**, le plus important au monde, a vu naître récemment un projet gigantesque en Amazonie orientale : pour exporter le minerai, le Brésil a réussi l'exploit de construire en trois ans une voie ferrée de **900 km**, en pleine forêt tropicale, et un gigantesque port minéralier, **Itaqui**.

1- Une industrie diversifiée :

L'industrie brésilienne s'est longtemps cantonnée au textile : jusqu'aux années **1930**, le pays avait une économie de traite dominée par l'exportation des matières premières.

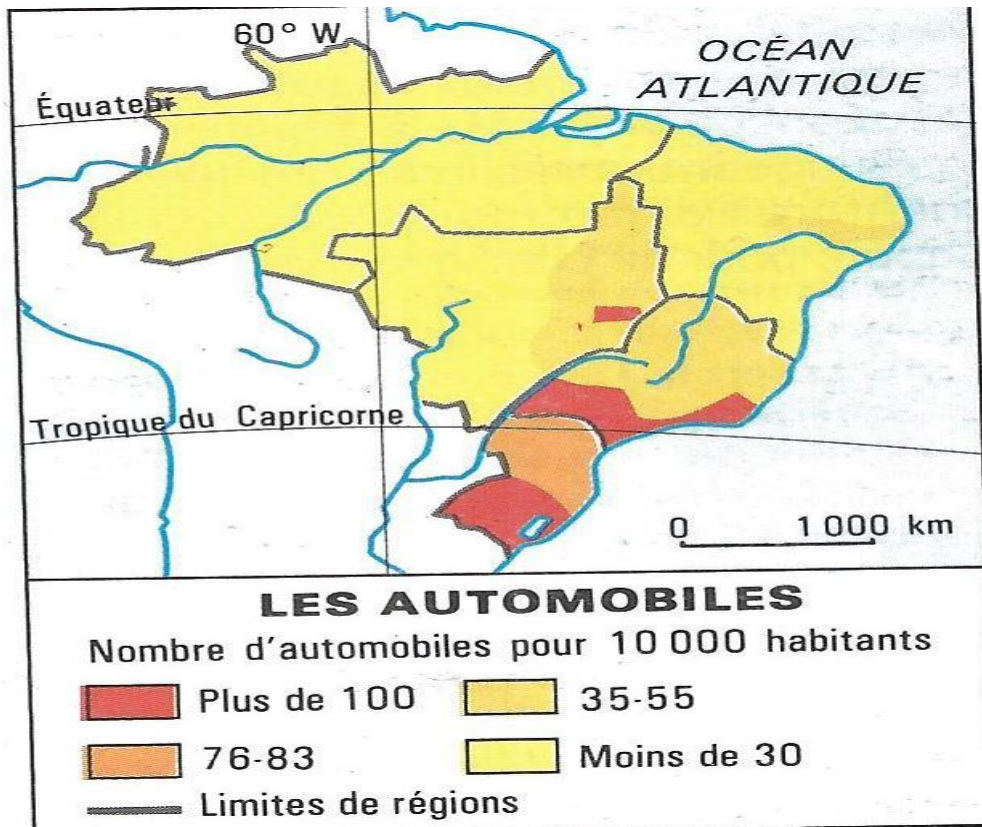
La Seconde Guerre mondiale accéléra une diversification de la production qu'avait amorcée la sidérurgie.

Mais ce sont surtout les années **1970** qui virent un essor si rapide de l'industrie qu'on parla alors de « **miracle brésilien** ».

Grâce aux investissements de l'Etat, à l'afflux des capitaux étrangers, à l'acquisition des technologies industrielles et à une abondante main-d'œuvre, la production a fait un bon en avant.

Les industries sont aujourd'hui très diversifiées, notamment dans le domaine de l'automobile, des chemins de fer, de l'aviation, des blindés, de l'informatique.

Le Brésil fait partie des Nouveaux Pays Industriels et occupe le 10^{ème} rang mondial pour la valeur de la production manufacturière.



2- Les ressources minières :

Productions minières du Brésil (1990)			
Produit	Production	Rang mondial et %	
Etain (en milliers de tonnes)	39,6	1	18,6
Fer (en millions de tonnes)	154,0	3	15,7
Manganèse (en milliers de tonnes)	2 300,0	5	9,5
Aluminium (en milliers de tonnes)	930,0	5	5,1
Acier (en millions de tonnes)	26,1	6	3,0

Source : Etat du Monde 1992 et Britannica Book of the year 1991.

C- Commerce :

Les échanges extérieurs montrent que le Brésil est complètement sorti du schéma classique des économies sous-développées (exportation de matières premières, importation de machines et biens manufacturés).

Les produits industriels représentent en effet la moitié des exportations tandis que dans les importations, les produits énergétiques (**pétrole**) comptent pour **1/3**.

Le Brésil diversifie ses sources d'approvisionnement et ses débouchés ; on commence à trouver des produits « **made in Brasil** » (fabriqué au Brésil) dans le monde.

Depuis **1981**, la balance commerciale est constamment excédentaire. Mais le Brésil s'est largement ouvert aux capitaux étrangers pour accélérer la croissance de son économie : il est devenu le pays le plus endetté du monde, ce qui crée une situation de dépendance et d'incertitude pour l'avenir.

Le Brésil, **première puissance industrielle du Tiers-Monde**, devient chaque jour de plus en plus puissant. Son rayonnement dépasse désormais le continent, s'étend à tout le monde lusophone, ou li vend des **armes**, des **productions audiovisuelles**, notamment les **telenovelas**, les feuilletons télévisés réalisés par de grandes chaînes de télévision comme la **Globo**.

D- Un modèle brésilien ?

Le Brésil s'est engagé, depuis un peu plus d **trente ans**, dans un « **modèle de développement** » qui lui a permis de s'industrialiser, de développer ses exportations, de s'équiper et d'augmenter sensiblement son Produit National Brut.

Pour l'essentiel, ce développement a reposé sur une **stratégie** dite de « **substitution des importations** », qui a permis de fabriquer sur place ce que l'on importait jusque là de l'étranger.

Il a fallu pour cela que l'Etat protège les nouvelles industries en taxant fortement les importations, et que les industriels étrangers l'acceptent : la plupart ont trouvé intéressant de s'implanter sur place pour profiter de ce marché prometteur, puis de se servir du Brésil comme d'une base d'exportation vers le continent ou au-delà : la **Volkswagen do Brasil** exporte vers l'Allemagne des pièces et des moteurs.

Grâce à ces choix, le Brésil a cessé d'être un pays agricole et minier, et de n'exporter que des produits à peine transformés : la composition de sa balance commerciale en témoigne, il est devenu un pays largement industriel.

La dépendance du Brésil vis-à-vis des pays développés n'a pourtant pas disparu. Un des économistes brésiliens les plus brillants, **Celso Fuertado**, en a relevé les paradoxes et montré comment le Brésil constitue un cas original dans le Tiers-Monde.